

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 23 (1993)
Heft: 1

Rubrik: Ces folles années : 1946 : le roman-fleuve d'une grande Union qui se cherche

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1946 : Le roman-fleuve d'une grande Union qui se cherche

Roman-fleuve depuis cinq décennies, que n'a-t-on pas dit, expliqué, pronostiqué au sujet de notre continent! Montesquieu, illustre auteur de «L'Esprit des lois» avait, au XVIII^e siècle, de ce vaste territoire turbulent, une vision très réaliste: «L'Europe est un Etat composé de plusieurs provinces.» A quoi répondit, un siècle plus tard, l'écrivain-philosophe Daniel Faucher dont on ne parle plus guère: «L'Europe est trop grande unie. Mais elle est trop petite pour être divisée. Son destin est là.»

Vedette médiatique par excellence, l'Europe que nous souhaitons se prépare laborieusement. Espace économique, Union européenne... Une union bien difficile à réaliser; bourrée de problèmes de tous genres, de turbulences comme celles du 6 décembre pour la Suisse, elle ne pourra exister, solide et harmonieuse, que dans un lustre ou deux... si tout va bien!

Pour l'heure, les gens de plume parlent d'elle, enthousiastes ou prudents, souvent négatifs. Or, nous vivons une époque charnière où se façonne la destinée future du continent. Nos après-venants, Europe unie ou pas, auront de quoi se régaler: elle remplit des bibliothèques!

Fiction ou réalité

Tout commença vraiment au lendemain de la Dernière Guerre mondiale par un lent cheminement qu'il nous paraît intéressant de résumer ici dans ses très grandes lignes. Les pères de l'Europe idéale s'appellent Jean Monnet, Robert Schuman et Conrad Adenauer, accompagnés ou suivis d'une brochette de disciples. Après la Libération, l'opinion n'envisage pas encore la réconciliation des peuples, condition fondamentale d'une union. Avant toute chose, il faut reconstruire, et les Etats ont tendance à se replier sur eux-mêmes, ce qui est naturel. Mais les courants nationalistes, très puissants, doivent impérativement céder devant la grande idée qui brille au firmament. C'est à ce moment-là, le 19 septembre 1946, que Winston Churchill électrise l'opinion par une proclamation historique à Zurich: «Nous devons créer en quelque sorte des Etats-Unis d'Europe. La première mesure pratique sera la constitution d'un Conseil de l'Europe.»

Une idée-force

Cet appel solennel va faire des vagues! Un vaste mouvement européen animé par les fédéralistes appartenant à divers mouvements politiques (socialistes, libéraux, démocrates-chrétiens) se rallie à la fameuse déclaration de Churchill, et deux années plus tard, en mai 1948, un congrès international, réuni à La Haye, confirme l'existence du mouvement européen. Le poids psychologique de l'idéal exprimé est énorme. Mais par où empoigner le concret, les réalisations pratiques capables de modifier les structures politiques de l'Europe occidentale, pour commencer? Quel gigantesque problème! Les partisans d'une Europe unie étaient déjà conscients de l'importance de l'économie et du social qui seuls étaient à même d'ouvrir des perspectives encourageantes en permettant d'accéder à des réalisations concrètes. C'est ainsi que le Plan Marshall (1947) intervient avec un but précis: «Empêcher l'Europe de s'exposer à une dislocation économique, sociale et politique.» Résultat: dix-huit Etats européens favorables à l'aide américaine

forment l'Organisation européenne de coopération économique (OECE), une organisation qui répond bien à la grande idée lancée par Churchill à Zurich. Mais les pays placés sous l'influence soviétique font bande à part; ils refusent l'aide yankee annoncée et, ce faisant, sont responsables du premier grand schisme européen. Le continent est dès lors coupé en deux par un «rideau de fer», de Stettin à Trieste.

Autre difficulté majeure: l'Allemagne. Elle existe; elle est vaincue mais vivante. Une réconciliation s'impose entre France et Allemagne. C'est alors que deux célèbres hommes d'Etat français, Robert Schuman et Jean Monnet, déclarent le 9 mai 1950: «L'Europe ne se fera pas d'un coup ni dans une construction d'ensemble; elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait.»

La CECA, un succès

Des mots, certes, mais qui se concrétisent par la création de la Communauté du charbon et de l'acier (CECA) à laquelle six pays adhèrent; ce fut vraiment là l'embryon d'un pouvoir européen réel, doté d'institutions communes à plusieurs pays et prenant des décisions au nom de l'intérêt commun. Plus qu'une évolution, c'est une révolution. Pour Robert Schuman, cette communauté est rien moins que «les premières assises concrètes d'une fédération européenne».

Suivit, en 1951, un plan d'armée européenne, le réarmement de l'Allemagne paraissant inévitable. Un projet de traité de Communauté européenne de défense (CED) voit le jour, complété par un plan d'union politique. Mais les difficultés ne tardent pas à s'accumuler. Les réflexes nationalistes se réveillent et l'opinion se divise, en France surtout. Finalement, le 30 août 1954, le projet de traité est repoussé par l'Assemblée nationale à Paris.

Cette décision eut pour effet d'affaiblir l'idée européenne. Et le temps passe, on réfléchit, on s'inquiète. En juin 1955, sur proposition du Benelux, un nouveau projet intervient au cours d'une réunion des gouvernements à Messine: celui de Com-

munauté économique généralisée et de Communauté de l'énergie atomique. Prochaine étape: le traité du Marché commun signé à Rome en 1957 permet d'espérer la création accélérée de l'Union européenne. Mais l'unanimité s'avère bientôt impossible, les Français, notamment, soulignant dès 1960 que le Marché commun n'entraîne aucune virtualité politique et que des accords de coopération entre gouvernements sont indispensables. L'essentiel demeure: la création d'une organisation commune efficace paraît toujours indispensable. Certes, les opinions varient. Il y a notamment les partisans de l'Europe des Etats décidés à une simple collaboration, et ceux d'une intégration (Etats-Unis d'Europe), sans parler d'autres formules savantes...

L'Europe actuelle voit progresser l'idéal européen nonobstant de solides résistances. Mais l'Union européenne existe; elle groupe pour le moment douze pays en attendant d'autres adhésions. L'Association de libre échange (AELE) et l'Espace économique (EEE), refusé par la Suisse le 6 décembre, sont d'autres réalités considérées comme des étapes vers la Communauté. Et n'oublions pas le fameux traité de Maastricht qui a fait couler des flots d'encre et de salive. Tout cela vit, bouge, avance ou recule. La grande idée lancée par Churchill en 1946 a fait son chemin, mais le but final est encore lointain: une Europe unie où régneraient la solidarité et le respect des réalités économiques, sociales et morales des peuples. Des peuples de l'Occident, pour le moment, l'adhésion des Etats de l'Est étant pour l'heure pure fiction. Et la Suisse dans tout cela? C'est la question qui se pose avec acuité depuis les événements d'un certain dimanche noir...

Le plus célèbre des pères de l'Europe, Jean Monnet, économiste français de grande renommée, fils d'un négociant de cognac à Cognac, né en 1888, voua le meilleur de ses forces à l'idéal d'une Europe unie. Premier haut commissaire de la Communauté du charbon et de l'acier (CECA), il déploya une activité féconde jusqu'à sa mort en 1979. Il est entré dans l'Histoire comme un de ses meilleurs serviteurs.

La guerre est finie

Notre continent en grande partie ruiné par cinq ans de guerre entre en convalescence. Des tensions subsistent et se font sentir un peu partout. Mais que présentent-elles, en vérité, face aux formidables secousses d'un atroce conflit?

L'Allemagne est occupée militairement; son économie et ses grandes cités sont dévastées. Libérée du fascisme, l'Italie



Jean Monnet, père de l'Europe, premier haut commissaire de la CECA. Au lendemain de la guerre, il fut à l'origine du premier plan de modernisation et d'équipement grâce auquel la France remettra en route son économie. Collection Viollet, Paris.

s'en sort à bien meilleur compte; elle ne tardera pas à se doter de nouvelles structures économiques et politiques. En mai, Victor-Emmanuel III abdique. Un mois plus tard, la République est proclamée; après un règne éclair, Umberto II part en exil. La France respire. Vincent Auriol est appelé à occuper le fauteuil de président de l'Assemblée constituante. En juin, Charles de Gaulle, qui a quitté en janvier son poste de chef du gouvernement, prononce à Bayeux un discours historique qui annonce sa rentrée politique. Les premières élections législatives de la IV^e République se déroulent en novembre: grand succès de l'extrême-gauche qui enlève 166 sièges. Vincent Auriol est alors appelé à présider l'Assemblée nationale et Léon Blum forme un gouvernement socialiste homogène qui succède au cabinet Bidault.

En Argentine, le colonel Peron est acclamé président et le roi George II monte sur le trône de Grèce où, à la suite d'un

référendum, l'extrême-gauche déclenche une guerre civile. Graves événements en Palestine: l'Irgoun fait sauter le siège de l'état-major britannique à Jérusalem; 110 personnes passent de vie à trépas. Fin décembre, la France annexe économiquement le territoire de la Sarre. Enfin, un événement fait beaucoup de bruit chez nos voisins. Par une loi du 14 avril, Paris décide la fermeture des maisons closes ou maisons de tolérance, tout en considérant la prostitution comme activité licite. L'interdiction des temples de l'amour vénal inspirera de nombreux auteurs populaires, dont Alphonse Boudard. Avis aux amateurs! ■